

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Collard, Alain et Vandermotten, Christian (1995) *Atlas économique de la Belgique – Conomische atlas van België – Economic Atlas of Belgium*. Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 168 p. (ISBN 2-8004-1111-2).

par Marc Termote

Cahiers de géographie du Québec, vol. 41, n° 113, 1997, p. 225-226.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/022644ar>

DOI: 10.7202/022644ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

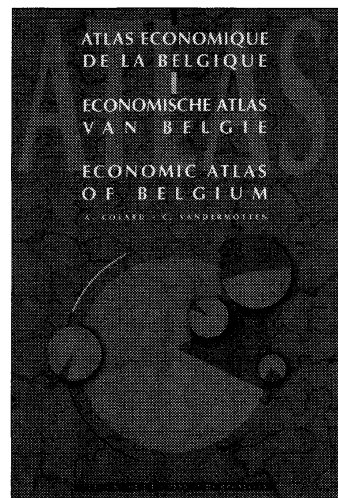
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

COLARD, Alain et VANDERMOTTEN, Christian (1995)
*Atlas économique de la Belgique-Economische atlas van België-
Economic Atlas of Belgium*. Bruxelles, Éditions de
l'Université de Bruxelles, 168 p. (ISBN 2-8004-1111-2)

Douze années ont passé depuis la publication du premier *Atlas économique de la Belgique*. Une nouvelle édition s'imposait donc. Les auteurs ont utilisé pour l'essentiel la même présentation que dans l'édition antérieure. Ils ont également — et il s'agit là d'une caractéristique importante et originale — maintenu une formulation de l'économie basée sur la notion de valeur ajoutée, plus significative des diverses dimensions d'une économie que l'emploi.



Les 24 premiers chapitres font connaître de façon rigoureusement comparable (4 pages, dont une contenant 5 cartes) les divers secteurs économiques: le secteur primaire, 15 secteurs de l'industrie et 8 secteurs tertiaires. Ces chapitres comportent: (1) un tableau fournissant les données essentielles sur la valeur ajoutée du secteur et les 10 communes où ce dernier est le plus représenté; (2) un bref texte (en français, néerlandais et anglais) reprenant l'interprétation essentielle des phénomènes; (3) pour la plupart des secteurs, un tableau produisant les 10 sociétés les plus importantes selon leur valeur ajoutée, et la localisation de leur siège social; (4) cinq cartes illustrant respectivement, toujours selon une échelle identique, la valeur ajoutée en 1992 (par commune, au lieu de production), l'évolution (en francs constants) entre 1978 et 1992 de la valeur produite, l'évolution de la part relative dans l'économie nationale, la part dans l'économie locale et la valeur ajoutée par kilomètre carré (les quatre derniers indicateurs étant calculés par arrondissement, et non par commune).

Le chapitre 25 montre la distribution et l'évolution de l'économie belge dans son ensemble ainsi que celles de ses trois grands secteurs, à échelle comparable, et le chapitre 26 livre les résultats d'une analyse typologique des structures spatiales. Le chapitre 27 est particulièrement original pour ce type d'ouvrage: il porte sur les résultats d'une analyse (les auteurs utilisent l'expression anglaise *shift and share*) qui permet de comparer la réalité de 1992 aux performances théoriquement attendues sur la base des performances sectorielles nationales appliquées aux structures locales observées en 1978.

Suivent la géographie des centres de coordination des entreprises multinationales (chapitre 28), l'analyse géographique de la pénétration du capital étranger (chapitre 29) et du commerce extérieur (chapitre 30), un bref aperçu des sociétés de développement régional (chapitre 31), des zones éligibles au titre des fonds structurels de l'Union européenne (chapitre 32), des infrastructures principales (chapitre 33) et des entités administratives (chapitre 34).

Comme on peut le constater, cet atlas couvre un vaste éventail de domaines et de variables économiques. Il offre de façon remarquablement concise et précise la visualisation spatiale de la situation actuelle et des mutations de l'économie belge depuis 1978. Le fait que cette publication soit totalement trilingue (français, néerlandais et anglais) mérite également d'être souligné. Au total, il s'agit d'un ouvrage de référence que toute personne intéressée par l'économie belge se devra de consulter.

Marc Termote
INRS-Urbanisation
Montréal

GUIGO, Maryse *et al.* (1995) *Gestion de l'environnement et systèmes experts*. Paris, Masson (Coll. «Géographie»), 181 p. (ISBN 2-225-84640-5)

Ceux qui s'intéressent à la géographie et aux systèmes experts trouveront ici matière à alimenter leur réflexion. Comme le disent les auteurs en avant-propos, cet ouvrage a vu le jour à la suite des travaux effectués pour un programme de recherche ayant pour objectif le développement des systèmes experts en géographie, plus particulièrement dans le domaine de la connaissance et de la gestion de l'environnement.

L'ouvrage se divise en six chapitres qui amènent le lecteur à expérimenter l'utilisation de systèmes experts en géographie. Dans le premier chapitre, les auteurs décrivent leur propre cheminement. On y apprend pourquoi les membres du groupe, insatisfaits de l'analyse statistique et de la simulation systémique, se sont tournés vers les systèmes experts. Dans le second chapitre, les auteurs élaborent sur la pertinence de ces systèmes en géographie. Ils avouent d'abord s'y être lancés bien «candidement», par curiosité, un peu comme ils l'avaient fait lors de leur aventure systémique (qui a fait l'objet d'une publication en 1989). Dans la foulée de cette confiance, les auteurs mentionnent les difficultés de la nouvelle approche et définissent les concepts liant l'intelligence artificielle, la géographie et la gestion des milieux naturels. Ils expliquent le passage de l'intelligence artificielle aux systèmes experts. Comme leur nom l'indique, ces systèmes sont un outil permettant de reproduire le raisonnement d'un expert. Instruments d'une grande souplesse, ils peuvent s'opérer sans que l'utilisateur ne soit lui-même un spécialiste. En termes épistémologiques, le débat opposant les tenants de la connaissance et ceux de la technique est maintenant clos; on peut désormais assister à une véritable collaboration entre experts, qui possèdent la connaissance, et praticiens, qui utilisent

